**Cochet (François) et Grandhomme (Jean-Noël), dir.,
Guerre des Vosges et guerres de montagne,
1914-1918 (actes du colloque international)**

Paris, Bernard Giovanangeli éditeur, 2016, 508 p. + LXIV pl.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3142>

DOI : [10.4000/alsace.3142](https://doi.org/10.4000/alsace.3142)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 526-528

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « Cochet (François) et Grandhomme (Jean-Noël), dir., Guerre des Vosges et guerres de montagne, 1914-1918 (actes du colloque international) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3142>

la Grèce, l'Espagne ou encore la Russie, mais aussi dans des journaux algériens, américains, canadiens, argentins ou mexicains. La large place accordée à l'étude de l'affaire dans la presse écrite permet donc de rendre compte du rôle grandissant des médias dans la société d'avant-guerre. Effectivement, dans un grand nombre de journaux étudiés, les incidents de Saverne servent de prétexte afin d'affirmer des opinions politiques ou certains enjeux fondamentaux comme la question des minorités ou le poids du pouvoir militaire sur le pouvoir civil. Par ailleurs, une large majorité des journaux semblent participer par leurs écrits et leurs caricatures à la création ou à la cristallisation de stéréotypes. C'est donc à ce moment-là que s'affirme l'image de l'Alsacien persécuté par les féroces Prussiens. Enfin, les dernières contributions, en replaçant l'affaire de Saverne dans le contexte de la marche à la guerre, s'interrogent sur le rôle de celle-ci dans le déclenchement du conflit mondial. Le croisement des perspectives permet d'apporter une vision plus globale des conséquences de l'affaire sur le climat international à l'aube du conflit mondial. Même si on ne peut nier le rôle de ces incidents dans la crispation des relations franco-allemandes, il n'en demeure pas moins que l'affaire aura surtout eu des répercussions locales et germano-allemandes, secouant le système politique wilhelmien.

Ainsi, l'affaire de Saverne trouve dans cet ouvrage à la fois une approche synthétique des dernières études sur la question, mais également des perspectives nouvelles, et cela notamment en sortant du champ uniquement politico-militaire, et en servant de miroir grossissant à des problématiques centrales au sein des sociétés et des États du début du XX^e siècle.

Nathalie Wald

COCHET (François) et GRANDHOMME (Jean-Noël), dir., *Guerre des Vosges et guerres de montagne, 1914-1918 (actes du colloque international)*, Paris, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2016, 508 p. + LXIV pl.

Si la guerre se passe traditionnellement en plaine, les principaux combats de la Grande Guerre en Alsace se sont pourtant déroulés en moyenne montagne, ce qui n'avait été ni prévu ni souhaité par les militaires français comme allemands. Le colloque scientifique, tenu à Épinal et Colmar les 21, 22 et 23 mai 2015 grâce au soutien des Archives départementales des Vosges et du Haut-Rhin, s'est justement donné pour but de faire

pour la première fois le point sur les connaissances relatives à la guerre en montagne à l'occasion du centenaire des principaux combats du front des Vosges au Hartmannswillerkopf, au Linge et à la Tête-des-Faux. Les actes, dont l'introduction et la conclusion scientifiques sont de François Cochet, réunissent en trois grandes parties une trentaine de contributions d'historiens, de géographes, de militaires et de professionnels du tourisme et des musées. Il manque malheureusement au sommaire les textes des archéologues de la Grande Guerre qui ont pris part au colloque.

On ne sera pas surpris que le propos soit introduit par deux géographes (Jean-Paul Fizaine et Philippe Boulanger). La géologie (présence de roches), la topographie (l'altitude et la pente, le relief compartimenté), les conditions bioclimatiques (le froid et la neige en hiver, le couvert forestier... jusqu'à sa destruction par les bombardements), ont des conséquences sur les modes de défense et de fortification (des tranchées peu profondes, des galeries souterraines creusées dans la roche, des fortins sommitaux en béton semblables aux châteaux forts du Moyen Âge), le transport des matériaux et l'approvisionnement des troupes (utilisation du mulet) et l'état physique, sanitaire et moral des hommes.

La première partie s'intéresse donc aux hommes et aux conditions spécifiques des combats dans les Vosges. La guerre y a ses héros, comme le général, originaire de Sélestat, Gaston d'Armau de Pouydraguin (Jean-Noël Grandhomme). Rommel y acquiert une expérience qui lui servira au cours de la Seconde Guerre mondiale (Cédric Mas). La guerre en montagne demande des troupes spécialisées qui sont rapidement considérées comme des troupes d'élite. Les premières étaient nées en Italie en 1872 (les *Alpini*). Côté français, les chasseurs alpins ou « diables bleus » ont été mis sur pied en 1888 (Benoît Deleuze). Côté allemand, il n'existe aucune troupe spécialisée dans le déplacement et le combat en montagne avant 1914 : l'*Alpenkorps* (Benoît Lemay) et le bataillon de montagne wurtembergois (Philippe Springer-Fijal) sont organisés pendant le conflit. La guerre en montagne nécessite des aménagements et infrastructures particuliers, notamment la construction de voies ferrées et de routes – telles que la route des Crêtes – mais aussi de téléphériques (Jean-Claude Fombaron et Rainer Sammet). Elle réclame un entraînement et un équipement spéciaux pour les combattants (Christian Benoît). Elle a laissé, comme ailleurs sur le front, de nombreux témoignages sous la forme de carnets de guerre (Pierre-Louis Buzzi) et d'une littérature populaire (François Petrazoller) qui en soulignent les conditions particulièrement

difficiles. L'arrière a aussi toute son importance (Anne Peroz). Si les combats se concentrent sur les sommets — que les armées cherchent à contrôler en raison de leur qualité d'observatoire — les vallées abritent les camps et hôpitaux militaires. La vallée de Thann-Masevaux, sous contrôle de l'armée française pendant toute la guerre, constitue un « laboratoire de l'Alsace française » (Joseph Schmauch).

La deuxième partie porte sur les nombreux autres fronts situés en montagne, en Europe et ailleurs dans le monde. La comparaison entre le front vosgien et le front italien (Hubert Heyriès) montre qu'en dehors des contraintes particulières liées à la haute altitude dans les Alpes (présence de glaciers et de neiges éternelles, relief plus accidenté), on y retrouve peu ou prou les mêmes conditions de combat que dans les Vosges. Sans pouvoir être exhaustif, les contributions qui suivent — on ne les citera pas individuellement ici — évoquent différents théâtres d'opérations en Europe, dans l'espace perso-ottoman et dans l'empire colonial français, zones de combat dont Jean-Noël Grandhomme fait une synthèse qui n'avait pas été présentée lors du colloque.

La troisième et dernière partie s'intéresse aux vestiges et souvenirs de la guerre en montagne, à leur mise en tourisme, à leur patrimonialisation et à leur mise en valeur passées et actuelles. La communication de Fabien Schaeffer sur le front de Macédoine — dont le patrimoine de la Grande Guerre est très riche mais faiblement valorisé et parfois menacé — montre que les vestiges de la guerre dans les Vosges sont en comparaison mieux protégés et mieux connus. La patrimonialisation de ces derniers avait déjà commencé pendant le conflit et le tourisme des champs de bataille — attirant curieux et pèlerins — s'était développé dès l'armistice. Florian Hensel rappelle que l'intérêt pour ces sites avait diminué avant de connaître un regain progressif grâce aux associations et à l'approche du Centenaire. Les dernières contributions s'intéressent aux origines des collections et au discours produit par les musées de la guerre en montagne (Ariane Pinaudt, Raphaël Georges), ainsi qu'à l'aménagement touristique des sites des Vosges, notamment du Hartmannswillerkopf (Delphine Pierrat et Yann Prouillet, Jean Klinkert) où a ouvert, depuis la parution des actes, le premier historial franco-allemand du premier conflit mondial.

Au final, ce fort volume constitue un apport indéniable à la connaissance de la Grande Guerre dans les Vosges et, plus généralement, de la guerre de montagne.

Nicolas Lefort